



# MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE

de Victor Hugo / mise en scène Kheireddine Lardjam

CRÉATION  
2018



**CRÉATION** → le 4 jusqu'au 6 février 2018 au **Théâtre Jean Vilar** à Vitry-sur-Seine

## EN TOURNÉE

→ 08 et 09 février 2018 à la **Le Théâtre, scène nationale Mâcon**

→ 09 mars 2018 à **L'arc scène nationale du Creusot**

→ 13, 14 et 15 mars à la **Comédie de Saint-Étienne**

→ du 22 mars au 8 avril 2018 au **Théâtre de l'Aquarium**

→ du 26 mai au 03 juin 2018, **Théâtre en mai-Centre dramatique national de Dijon**

CONTACT

**LUCILE BURTIN**

chargée de production

07 81 82 96 58

**Productions** → Compagnie El Ajouad. **Coproduction** → La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national - L'arc, scène nationale le Creusot - Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine - Théâtre L' Aquarium.

Avec le soutien de la DRAC Bourgogne Franche-Comté, du Conseil Régional Bourgogne Franche Comté, du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, du Conseil départemental de Saône-et-Loire et de la Spedidam.



# MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE

texte de **Victor Hugo**  
mise en scène **Kheireddine Lardjam**  
assistant à la mise en scène **Cédric Veschambre**  
scénographie et collaboration artistique **Estelle Gautier**  
lumières **Manu Cottin**  
son **Pascal Brenot**  
vidéo **Thibaut Champagne**  
costumes **Florence Jeunet**  
chargée de production **Lucile Burtin**

avec

**Azeddine Benamara** → Rousseline  
**Romarc Bourgeois** → Scabeau, huissier de saisies/ Un huissier de tribunal /  
un huissier d'appartement / masque  
**Linda Chaïb** → Étienne  
**Samuel Churin** → Le Major Gedouard & Le Baron De Puencarral  
**Etienne Durot** → Edgar Marc  
**Aïda Hamri** → Cyprienne  
**Lyes Salem** → Glapieu  
**Cédric Veshambre** → M. De Pontresme

## COMÉDIE FINANCIÈRE ROCAMBOLESQUE

Cyprienne et sa famille vont être saisies de tous leurs biens par les huissiers ! Leur seule échappatoire serait d'accepter l'infâme marché de Rousseline, banquier sans scrupules : il les sauvera à condition que la belle Cyprienne l'épouse... Mais c'est sans compter sur Glapieu, repris de justice en cavale qui s'est réfugié clandestinement dans la maison. Ce Robin des rues, libertaire au verbe haut, bien résolu à ne plus laisser "ceux d'en haut" en faire à leur guise, réussira-t-il à sauver cette famille des griffes du banquier ?

Cette franche comédie à rebondissements multiples, écrite par un Hugo en verve durant son exil à Guernesey (alors que Napoléon III dirigeait la France grâce au soutien des lobbys financiers - déjà !), s'avère incroyable de modernité. Véritable réquisitoire contre une société à deux vitesses, fondée sur l'individualisme et le profit à tout prix, elle redoublera d'impertinence avec cette distribution affichant la diversité française : hier comme aujourd'hui, la discrimination est d'abord sociale !

# Y-A-T-IL UN HÉRO POUR SAUVER LE MONDE ?

« Je suis si essoufflé que je n'ai pas eu le temps de devenir vertueux.  
Chien de sort. »

Paris, la nuit, la neige, la Seine. Une forme est tapie dans la pénombre pour échapper aux gendarmes. Elle porte un nom : Glapieu. De sa cachette, Glapieu épie les passants et devient, malgré lui, le témoin d'une série de drames courants de l'existence, de tragédies sordides et de querelles sans gloire, de soucis d'argent et de peines de cœur. Quelle tentation pour notre filou ! Mais le voilà qui, en regardant les autres, se penche sur lui-même : « qui que vous soyez, qui ne voulez pas faire la deuxième sottise, ne faites pas la première (...). Je suis si essoufflé que je n'ai pas eu le temps de devenir vertueux. Chien de sort. Ah ! C'est comme ça ! Et bien on va voir, la première bonne action que je trouve à faire, je me jette dessus. Ça mettra le Bon Dieu dans son tort. »

S'agit-il d'une prise de conscience de la futilité de son existence ? L'homme de l'ombre voudrait-il redresser le monde, intervenir contre le Destin - à moins qu'il ne le soit lui-même ! -, sauver les innocents et punir les méchants ? N'est-ce pas là un programme qui dépasse les limites de l'humain ? Il se sent apte à réaliser son plan, mais... suffit-il d'avoir un grand cœur pour passer de Glapieu à Superman ?

Sous les yeux inquisiteurs de cet intrus se déploie un monde jugé injuste. Y vivent, terrés dans un appartement sinistre, Zucchimo, un vieil homme ruiné, sa fille Etienne et sa petite-fille Cyprienne, attendant le coup de grâce devant une parade d'huissiers, venus saisir les meubles de leur maison. Mais Glapieu assiste aussi aux magouilles de Rousseline, un riche homme d'affaires qui, pour épouser Cyprienne, déjà promise à un commis de banque trop fauché pour l'épouser, préfère ne pas aider Zucchimo et sa fille et se contente de les faire chanter pour obtenir de force la main de Cyprienne... et, comme un cheveu sur la soupe, surgit Glapieu, le bandit au grand cœur, repris de justice philosophe, monte-en-l'air anarchiste, aux manières sans fard et au langage fleuri...

Traqué par la police, il trouve refuge dans une alcôve pendant la saisie. Oreille invisible, il entend le piège se refermer, en toute légalité, sur la famille aux abois, et décide tout à trac de faire justice lui-même.

# MANIFESTE ANTICAPITALISME DRÔLE ET GLAÇANT

***Mille Francs de récompense* est un manifeste contre l'âpreté des banquiers, l'individualisme grandissant et le capitalisme financier qui commence à entrer dans les mœurs, à devenir la norme économique dans les années 1820.**

On aurait tort de se priver de faire le lien avec l'époque actuelle, car c'est bien pendant cette période postrévolutionnaire que le cynisme contemporain prend sa source. Qui se souvient aujourd'hui que l'auteur du slogan soixante-huitard « Police partout, justice nulle part » est Hugo lui-même ? « Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants », a dit Victor Hugo, qui écrivit *Mille Francs de récompense* pendant son exil à Guernesey, entre 1855 et 1870. Dans nombre de ses œuvres, Hugo dénonce les injustices sociales, vilipende les inégalités. Il le fait ici, dans une esthétique différente, moins romantique, mais tout aussi engagée. Il refusa de voir jouer cette pièce de son vivant, « pas tant que la liberté ne serait pas de retour ».

Je souhaite faire résonner son message dans et avec le monde d'aujourd'hui. Saisissant de modernité, ce texte manie avec brio suspense, rebondissements et violente chronique sociale. Hugo dresse le portrait au vitriol d'une société de l'argent à l'époque de la Restauration et fait d'un miséreux un héros magnifique capable de tirer une famille bourgeoise ruinée des griffes d'un homme d'affaires véreux. Les scènes dans cette pièce se succèdent comme des plans cinématographiques.

*Mille Francs de récompense* est une œuvre peu jouée et pourtant son propos s'avère étonnamment contemporain, tout comme la langue hugolienne, admirable. Hugo décrit une société très proche de celle d'aujourd'hui, une société à deux vitesses en panne d'ascenseur social, qui s'empare des rocambolesques aventures de Glapieu avec une jubilation dont l'évidence nimbe tout le spectacle.

Cette pièce dénonce une société fondée sur les malversations de la finance. Théâtre engagé, elle est donc une sorte de manifeste tour à tour drôle et glaçant.

**Kheireddine Lardjam**

## ROUSSELINE :

L'étrange chose que l'homme, et comme c'est peu connu ! On croit que je suis tout intérêt, je suis tout amour-propre. Les idées reçues, les banalités courantes, les opinions toutes faites, y a-t-il rien qui ressemble moins à la réalité ? Moi, par exemple, me devine-t-on, me comprend-on, me voit-on tel que je suis ? Tas d'imbéciles que vous êtes !

— C'est vrai, on a coutume de dire des hommes d'argent et d'affaires : ce sont des gens impassibles, froids, uniquement occupés de bourse, de hausse et de baisse, de spéculations et de calculs, absorbés dans le chiffre, qu'aucune passion humaine n'émeut, qui n'ont rien là.

Moi, tout m'émeut ; et j'ai là quelque chose ; un gouffre. J'aime l'argent ? non, j'aime moi.

Je veux plaire ; je veux plaire aux femmes ; de gré ou de force, j'entends plaire ; malheur si je ne plais pas !

Un affront me creuse à jamais. J'ai en moi un soulèvement bouillonnant de lave et de colère.

Je souris, ne vous y fiez pas. Je suis bon payeur. La passion, c'est la moëlle de mes os. Quand je rends le mal pour le mal, ce n'est pas de la rancune, c'est de la vengeance. Si j'en voulais au soleil, et si cette prunelle-là dépendait des miennes, je me ferais crever les yeux pour aveugler le monde ! Personne ne hait comme moi. Comme on se trompe quand on dit que, nous autres, nous n'avons pas de cœur ! — Je n'ai pas d'âme, moi ! je la sens grincer. Les trente mille francs de ce vieil imbécile sont là dans cette caisse.

Ils n'en sortiront que si je veux. Si je veux, oui, la lettre de change de vingt-cinq mille francs protestée, oui, la fausse signature, oui, le procès en escroquerie, tout cela pend sur ces misérables.

ACTE III SCENE 3

# UNE ŒUVRE D'ANTICIPATION À SERVIR

À travers *Mille Francs de récompense*, Hugo nous offre une satire où l'humour permet de décortiquer ce qu'il y a de violent et de tragique dans la société. Dans cette pièce, rien n'est jamais tout blanc ou tout noir, la richesse des situations naît de leur ambiguïté. Ainsi, au cœur du désespoir d'une famille, surgit Glapiou, que nous ne pouvons qualifier ni de bandit ni de héros au grand cœur. Repris de justice philosophe aux tendances anarchistes, aux manières soignées et au langage soutenu, il arrive à accrocher le spectateur à son verbe et sa présence sur scène est saisissante. Traqué par la police, il trouve refuge dans une alcôve pendant la saisie. Oreille invisible, il entend le piège se refermer, en toute légalité, sur une famille aux abois et décide de faire justice lui-même.

Dans ma mise en scène, deux personnages seront au centre de la pièce : Glapiou et Rousseline. Ils sont les seuls qui assurent plusieurs monologues. Ainsi, je tenterai de mettre en lumière ces moments de solitude /complicité, puisque quand Glapiou s'adresse directement au spectateur, Rousseline, quant à lui, le fait mais indirectement en usant d'un monologue intérieur.

Cette manière de s'adresser au public, différente d'un personnage à un autre, sera au centre de ma création. Je jouerai sur cet élément que je trouve riche de possibilités et je le questionnerai artistiquement en plaçant le spectateur au cœur même du spectacle. Glapiou s'amusera ainsi de sa proximité avec le public. Une proximité de parole et d'espace créera une atmosphère de fusion où les frontières ne seront que peu respectées. Glapiou déambulera au milieu des spectateurs, les mettant face à lui et face à eux-mêmes. Concernant Rousseline, le jeu est autre. Ce personnage

sombre, machiavélique et séduisant, sera présenté sous une forme différente. Ses monologues et sa manière de s'adresser au public, je les vois autrement. Je pense à un travail sonore et à un travail de vidéo. Comme beaucoup de personnages de nos sociétés actuelles, devenus célèbres par le biais des médias (Internet, télévision), à l'exemple des hommes politiques, le personnage de Rousseline travaille son image et passera par cet outil de valorisation de soi pour nous séduire.

Dans *Mille Francs de récompense*, Hugo nous montre comment les hommes de la finance tentent de prendre le pouvoir politique, comment ils saisissent les rênes de la société, comment ils arrivent à rédiger des lois à la carte et à investir l'Assemblée nationale pour agir dans la légalité la plus totale avec pour seul objectif leur profit financier (p. 713 dialogue Scabeau-Rousseline).

Hugo nous offre dans cette comédie une œuvre qui met à nu son/notre époque. C'est la raison pour laquelle je souhaiterai travailler cette pièce comme une œuvre d'anticipation, esthétiquement parlant. L'univers, les décors, les costumes convergeront vers cette piste où les événements transcendent le temps ; ils ne s'inscriront dans aucune époque. On aura l'impression d'être dans un futur proche. On insistera aussi sur le fait que dans cette pièce, il est question de saisie, point de départ de l'intrigue qui nous mène aux événements qui suivent. Je mettrai en scène cette violence subie par une famille qu'on dépouille de ses biens [référence film *99 Homes*]. Une toile de fond se tissera ainsi au fur et à mesure comme une toile d'araignée qui nous mènera vers d'autres pistes.

## JOUER LA TRANSPARENCE !

**La transparence revient souvent dans la pièce : transparence physique des personnages / transparence de la scénographie / transparence des actes (Rousseline exerce tous ses actes abominables dans une transparence totale).**

La transparence physique, c'est celle des personnes qu'on ne voit pas ou qu'on évite de voir dans la société, Glapiou par exemple, voleur qui passe inaperçu : dans l'acte I, Glapiou voit et écoute au détriment des autres personnages qui ignorent à ce moment-là son existence. Même quand les personnages se retirent pour parler dans le secret, à l'exemple du dialogue entre Rousseline et l'huissier, Glapiou parvient à les voir et à les entendre. On a l'impression que ce personnage est au-dessus de tout, il est omniscient, omniprésent et met le spectateur dans son camp. L'exemple par excellence est celui du début de l'acte I. Parfois je l'imagine perché au-dessus de la scène, semblables à ces travailleurs qui nettoient les vitres des gratte-ciel et des tours. Il voit et entend tout ce qui se passe de l'autre côté de la vitre. Il est là, aux yeux de tout le monde, mais personne ne le voit. Il peut aussi être perçu comme un espion qui arrive grâce à des techniques à tout entendre et à tout voir : un personnage connecté qui arrive à lire et à écouter toutes les communications. Ce détail me semble une piste à exploiter dans ma mise en scène. Cette vision globale peut être traitée au niveau de l'espace mais peut-être aussi par le biais de techniques des médias.

Je souhaite questionner le sujet de la transparence sur scène

à travers une scénographie spécifique (à travers des matières comme les vitres, fenêtres), où j'utiliserai des matériaux transparents, comme le plexiglas, matière qui nous permettra de jouer sur ce qui est vu et ce qui ne l'est pas, mais aussi matière sur laquelle nous pourrions projeter des images. Le plexiglas est cette matière qu'utilisent aujourd'hui les banques pour l'aménagement de leurs bureaux. On nous fait croire à une transparence qui n'est en réalité qu'un leurre.

Enfin, nous rappelons que cette pièce est une véritable comédie, une satire sociale qui interroge la lutte des classes avec beaucoup d'humour. Victor Hugo y dessine les lignes qui séparent deux catégories d'une seule et même société. Je souhaiterai travailler sur cet humour tout en mettant en avant la violence exercée par une classe économiquement dominante sur une autre classe prise en otage par des lois confectionnées sur mesure par et pour des bourreaux mettant ainsi en leur pouvoir ceux qu'ils dominent. Même si parfois le sujet peut paraître dramatique, je ferai en sorte le spectateur ait conscience que c'est une comédie qui se joue ici, par l'absurdité des situations et la rencontre de personnes qui dans la vie réelle ne se croisent pas.

**Kheireddine Lardjam**

# L'INTERVIEW DU METTEUR EN SCÈNE

## **Pourquoi avoir décidé de monter un classique, et pourquoi Victor Hugo ?**

C'est vrai que depuis dix ans, je travaille essentiellement sur des textes d'auteurs contemporains et il s'agit majoritairement de commandes que j'ai passées à ces auteurs. Souvent, mon choix est nourri par l'actualité, car je considère que nous sommes des poètes du quotidien. Pour moi, il est important que le théâtre s'empare de questions contemporaines, de ce qui nous anime aujourd'hui.

En revanche, le choix des thématiques et des questions que je sou mets à ces auteurs est défini par un ensemble d'événements, d'incidents, de rencontres, de questions qui s'empilent pour donner naissance à un projet de pièce. Depuis trois ans, plusieurs événements dans ma vie personnelle et professionnelle ainsi que dans la société française sont à l'origine de ce projet de monter une pièce de Victor Hugo. Je vais essayer de les résumer.

C'est d'abord, la question de l'identité qui a dominé le paysage médiatique et politique français, qui me surprend au moment même où je deviens père d'un petit garçon jurassien. Tout ce tam-tam, souvent maladroit, envers les enfants issus de l'immigration, je l'ai pris frontalement.

D'autre part, lorsque j'interviens dans les salles de classe auprès de jeunes collégiens ou lycéens, les profs m'interpellent toujours avec la même observation quand il s'agit de leurs élèves d'origine maghrébine : ils me témoignent leur envie de travailler avec eux sur des auteurs algériens, marocains, comme si c'était la priorité, comme si c'était le seul moyen d'intéresser, d'atteindre ces élèves. Face à cette observation, j'ai toujours eu le réflexe d'échanger avec les élèves autour de Victor Hugo, de son universalisme... et la rencontre a toujours eu lieu ! Victor Hugo fait partie du patrimoine de ces adolescents.

Un autre événement est lié au comédien Azeddine Bennamara, avec qui je travaille depuis 2011. C'est un acteur français qui s'est toujours considéré comme « un chti », un enfant du nord. En 2013, alors que nous étions au festival d'Avignon, il a été violemment pris à parti par un commerçant avignonnais qui l'accusait de ne pas être français. La réponse d'Azeddine Bennamara m'a beaucoup marquée :

« Monsieur, je suis acteur, j'ai fait l'école du théâtre de Lille, j'ai joué Molière, Racine, Marivaux, Beaumarchais... je suis peut-être plus français que vous. »

Dans le même ordre d'idée, depuis deux ans, la question de la diversité sur les scènes françaises a ressurgi d'une manière faussée. On veut faire porter au théâtre un mal qui gangrène la société française : notre diversité. On parle de l'absence d'acteurs d'origine immigrée sur les plateaux comme s'il n'existait pas d'acteurs issus de la diversité, alors que depuis plusieurs années, même si leur nombre est restreint, les conservatoires et écoles de théâtre français forment de jeunes Français d'origine étrangère.

Pour finir, depuis 2014, mes lectures se sont accidentellement orientées vers Victor Hugo et j'ai été frappé par l'actualité de certains de ses écrits, souvent méconnus du grand public. La pièce *Mille Francs de récompense* en est un exemple criant, c'est une pièce portant sur la question du système bancaire qui crée automatiquement une lutte de classes.

Tous ces événements ont formé les pièces d'un puzzle, la création de cette pièce de théâtre.

## **Vous montez cette pièce avec des acteurs français d'origine maghrébine ; vous n'avez pas peur que ce projet soit considéré comme communautaire ?**

Au départ, le choix des acteurs, je l'ai fait par rapport aux personnages de la pièce. Au fur et à mesure que j'avais, mon administratrice m'a fait cette remarque sur l'identité des acteurs. J'ai eu cette réponse spontanée : « C'est pas de ma faute si les meilleurs acteurs que je connais sont arabes ».

## **Vous considérez les acteurs d'origine arabe meilleurs que les autres ?**

Non, c'était une boutade. Au départ, je n'ai pas choisi ces acteurs en fonction de leur origine. Mais il est vrai que l'idée de répondre à la question de la diversité (dont les réponses s'orientent en général davantage vers la question du colonialisme et de l'histoire de l'immigration) par un projet de pièce classique m'a beaucoup séduit. Mais je tiens à signaler que je monte cette pièce surtout pour les questions qu'elle pose sur le système bancaire ; ce système qui fait que les pauvres restent pauvres et que les riches s'enrichissent toujours plus. Cette pièce résonne avec la crise que nous traversons aujourd'hui en France. Il ne s'agit pas de problèmes d'identité, d'origine, d'immigration : c'est une question d'inégalité socio-économique qui fracture notre société.

## **Artistiquement, comment souhaitez-vous aborder cette pièce ?**

Cette pièce est une sorte d'ovni dans l'œuvre de Victor Hugo. Avec cette pièce, Hugo signe une rupture avec le Romantisme, mais il nous offre une pièce d'une modernité et d'une complexité virtuoses qui ouvrent plusieurs possibilités de mise en scène. Pour l'instant, le traitement cinématographique me séduit. Les scènes se suivent et s'intercalent dans un rythme qui est proche de celui du cinéma. Je crée ce spectacle en janvier 2018, d'ici là, j'organise plusieurs laboratoires de travail avec les acteurs afin d'avoir le temps de tester des choses.

Propos recueillis par  
**Mathilde Aubague,**  
avril 2015.



# VICTOR HUGO, RÉPUBLICAIN ET LIBRE

Victor Hugo est l'un des plus grands poètes et écrivains français de tous les temps. Il naît à Besançon (son père est comte et général d'empire) et fait ses études au lycée Louis-Le-Grand à Paris. Dès 1816, il affirme sa vocation littéraire : «Je veux être Chateaubriand ou rien !»

Victor Hugo est, à ses débuts, poète et monarchiste. Mais les événements de 1830 et sa liaison avec Juliette Drouet provoquent en lui de profonds changements d'idées et en font le chef de file du mouvement romantique. Son appartement devient le siège du « Cénacle », regroupant de jeunes auteurs romantiques. Il gagne avec Gérard de Nerval et Théophile Gautier la « bataille d'Hernani », contre les partisans du théâtre classique. Écrivain de génie, il voit sa notoriété se transformer rapidement en célébrité. Victor Hugo est élu à l'Académie Française en 1841 et Pair de France en 1845. Il perd sa fille Léopoldine en 1845 et semble chercher dans la politique un apaisement à sa douleur.

Emu par les souffrances du peuple en 1848, Victor Hugo devient républicain et affiche son hostilité à Napoléon III qui le fait exiler à Jersey, puis à Guernesey. En 1859, il refuse l'amnistie de l'Empereur. Pendant cet exil qui dure près de vingt ans, il produit la partie la plus riche de son œuvre.

De retour en France en 1870, il est accueilli comme le symbole de la résistance républicaine au second Empire. Il est élu député de Paris, puis sénateur. Sa production littéraire cède alors le pas à la politique. Il publie essentiellement des œuvres commencées pendant son exil.

Sensible aux mystères du monde, Victor Hugo essaie d'accorder sa vision spirituelle de l'univers à une conception rationaliste et optimiste de l'histoire de l'humanité. Au fil des ans, il devient foncièrement anticlérical et dénonce avec force l'obscurantisme.

Ses funérailles nationales et civiles à Paris sont grandioses, car il a été, de son vivant, le plus populaire des écrivains et un grand défenseur de la République.



## THÉÂTRE EN LIBERTÉ !

Victor Hugo lui-même classait *Mille francs de récompense* dans cette catégorie. La pièce est tissée de trois genres : une comédie allègre qui fait rire, un mélodrame qui ne craint pas l'excès et fait pleurer, une œuvre politique qui prend parti, va jusqu'au pamphlet et éveille. C'est le grand Victor Hugo de l'exil de Guernesey qui la compose en 1866. Il refuse de la voir jouée : «Mon drame paraîtra le jour où la liberté reviendra.»

Il situe l'action sous la Restauration, époque de l'argent-roi, et les agissements des puissants tintent clairement aux oreilles contemporaines. Interroge-t-on un député sur ce qu'il a fait à la Chambre : «Pas de politique. J'ai parlé finances. Il n'y a que ça qui pose un homme. »



# KHEIREDDINE LARDJAM, METTEUR EN SCÈNE

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE EL AJOUAD, ARTISTE EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE L'AQUARIUM



## SUR LES TRACES DE VICTOR HUGO

Kheireddine Lardjam obtient une licence de musique, se forme au théâtre au Conservatoire National d'Oran en Algérie et au cours de stages dans le monde arabe, en Afrique de l'Ouest et France. Il crée en 1998 à Oran la compagnie El Ajouad (Les Généreux), titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes - Nouredine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz - et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France. Récemment, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville - 2012, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaïa, Algérie - 2012, *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot. Au Théâtre de l'Aquarium, il a joué : *End/Igné* de Mustapha Benfodil (créé en 2012 au Caire et présenté à la Manufacture lors du festival d'Avignon) ; *Page en construction* de Fabrice Melquiot créé à La Filature - scène nationale de Mulhouse dans le cadre du festival Les Vagabondes en janvier 2015. Il intègre en 2015 l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Etienne. Kheireddine Lardjam est un des rares metteurs en scène algériens dont les spectacles tournent de façon régulière en Algérie et en France.

# L'ÉQUIPE DE CRÉATION

## Estelle Gautier → scénographe

Scénographe formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille entre 2009 et 2010 auprès de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare à la MC93) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* de Musset sous chapiteau). Elle a participé à tous les projets de La Nouvelle Fabrique (Lyon) jusqu'en 2014. Elle collabore avec Kheireddine Lardjam (notamment pour *End/igné* de Mustapha Benfodil, *Page en construction* de Fabrice Melquiot, et *O-dieux* de S. Massini) et avec Philippe Baronnet (*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren créé au CDN de Sartrouville, *Le monstre du couloir* de D. Graig et *Maladie de la jeunesse* de F. Bruckner au Préau-CDR à Vire). En 2013, elle a créé la scénographie de *Natural Beauty Museum* pour Patricia Allio et Eléonore Weber (après *Premier monde* en 2011) à l'occasion du festival d'Automne au centre Pompidou. Cette année, elle retrouve Philippe Baronnet avec *La Musica Deuxième* de M. Duras, et crée également la scénographie de *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo mis en scène par Cécile Arthus.



© DR

# AU PLATEAU



© DR

## Linda Chaïb → Étienne

Formée à l'École du Théâtre de l'Escalier d'Or puis à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, elle joue au cinéma, à la télévision, mais surtout au théâtre, sous la direction de Jean-Paul Schintu, Thierry Bedard, Martine Feldman, François Abou Salem, Marc-Michel Georges, Patrick Collet.

Elle joue avec Gilbert Rouvière (*Les Acteurs de bonne foi*, *La Dispute* de Marivaux, *L'Impromptu de Versailles* de Molière), Denis Lanoy (*Welcome in the War Zone* de Denis Lanoy, *Le Misanthrope* de Molière, *Têtes farçues* d'Eugène Durif), Hélène Darche (*Algérie en éclats*, adaptation de Catherine Lévy-Marié, *Édith, la fille au père Gassion* de Catherine Lévy Marié et Linda Chaïb), Claudia Morin (*Electre* de Giraudoux), Guy-Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge, *L'Épreuve* de Marivaux, *Rêves* de Wajdi Mouawad), S. Zaborowski (*Juste*), Fabian Chappuis (*À mon âge je me cache encore pour fumer* de Raihana), Kheireddine Lardjam (*Les Borgnes* de Mustapha Benfodil). Elle joue avec François Rancillac dans *Zoom* de Gilles Granouillet et dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo et *La Place Royale* de Corneille.

## Lyes Salem → Glapieu

Comédien de théâtre, de télévision et de cinéma, Lyes Salem est élève au lycée Molière (Paris) puis s'inscrit en lettres modernes à la Sorbonne, après quoi il poursuit sa formation à l'École du Théâtre national de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Sur scène, il a joué dans des pièces du répertoire classique et moderne. En 1998, il met en scène et joue *Djelloul, le raisonneur* d'après *Les Généreux* d'Abdelkader Alloula. Au cinéma et à la télévision, il apparaît dans des films de Maurice Failevic, Benoît Jacquot et Hamid Krim.

En 1999, il réalise son premier court-métrage intitulé *Lhasa*, suivi en 2001 de *Jean-Farès*, qui obtient le Prix du meilleur court métrage lors du 12<sup>e</sup> Festival du cinéma africain de Milan en 2002, ainsi que le prix Jeune public à Montpellier.

Avec *Cousines*, en 2003, Lyes Salem évoque l'évolution des mentalités dans une société en mutation et peint avec justesse un portrait de l'Algérie d'aujourd'hui. Ce court métrage remporte de nombreux prix internationaux et un César.

En 2008, Lyes Salem réalise son premier long métrage, *Mascarades*, produit par Dharamsala, qui a été choisi par l'Algérie pour représenter le pays aux Oscars. Le titre initial était *Les Trois mensonges*, où il est question de Rym, jeune sœur de Mounir Mekbel, atteinte de narcolepsie dans un village de l'Algérie profonde.



© DR



© DR

## Samuel Churin → Le Major Gedouard & Le Baron De Puencarral

Avec Pierre Guillois, il joue Minna Von Barnhelm de *Lessing* et *L'œuvre du pitre* de Guillois. Puis il croise Olivier Py et joue dans ses spectacles : *La Panoplie du squelette* et *Le Jeu du veuf* (cycle de *La Servante*), *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Visage d'Orphée* (Cour d'honneur du palais des Papes-Avignon), *L'Apocalypse joyeuse* ; *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* ; *L'Eau de la vie* ; *L'énigme Vilar* (Cour d'honneur du palais des Papes-Avignon), *Épître aux jeunes acteurs* créé au Théâtre du Rond-Point et joué notamment à Tokyo, Bogota, Sao Paulo, New York, *La Vraie Fiancée*. Avec Olivier Balazuc, *Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche et *Le Génie des bois* de Balazuc. Avec Guillaume Rannou, *J'ai* (compilation de textes sur le rugby). Avec Robert Sandoz, *Océan Mer* de Baricco, *Monsieur Chasse* de Feydeau. Avec Caterina Gozzi, *Vertige des Animaux avant l'Abattage* de Dimitriadis. Avec Dominique Lurcel, *Nathan le Sage* de Lessing, *Folies Coloniales* (compilation), *Le Contraire de l'amour* de Feraoun. Avec Philippe Baronnet, *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Avec John Arnold, *Norma Jeane*. Avec Joan Mompert, *Faut pas payer* de Dario Fo. Avec Agathe Alexis, *Les Jardins de l'horreur* de Call. Il enregistre de nombreuses dramatiques radio pour Radio France notamment avec Claude Guerre, Jean-Mathieu Zand et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, Olivier Py lui donne le rôle principal de son film *Les Yeux fermés*. Il a joué dans *Lucy* de Luc Besson.

## Azeddine Benamara → Rousseline

Après une formation au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) et au Théâtre de l'École du Phénix de Valenciennes, il intègre l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas de Calais.

Il débute sa carrière de comédien avec Stuart Seide (*Domage qu'elle soit une putain, Paysages Pinter* et *Hamlet(s)*), Jean-Paul Wenzel (*Je tue donc...*, *Tragédie miniature*) et Vincent Goethals (*Paroles d'Alger*), Gérard Izing (*Zoo Story*) et David Gery (*Avoir 20 ans dans les tranchées*).

Il travaille pour la première fois avec Laurent Hatat lors d'un atelier sur Berthold Brecht durant sa formation à l'EPSAD à Lille. Il sera ensuite à l'affiche de *Nathan le sage* de G. E. Lessing, mise en scène de Laurent Hatat, spectacle créé au Théâtre du Nord le 5 mars 2008 et joué au Théâtre de la Commune et au Nouveau Théâtre de Besançon. En mai 2008 et sous la direction de Laurent Hatat, il interprète les *Oranges* d'Aziz Chouaki au Théâtre du Nord à Lille.

Il tient le rôle titre dans *End/Igné* de Mustapha Benfodil mis en scène par Kheireddine Lardjam (créé en 2012 au Caire, présenté à la Manufacture lors du festival d'Avignon et joué au Théâtre de l'Aquarium)



© DR



© DR

## Cédric Veshambre → M. De Pontresme

Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne auprès de Christian Colin, Daniel Girard, Eric Vignier, Anatoli Vassiliev... En 1999, pendant sa formation à l'école d'acteur, il trouve son attachement à l'écriture contemporaine et désire faire de la mise en scène, sa première : *Histoire Idiote avec un début et un début* de Pierre-François Pommier. Suivront *La Pluie d'été* de Marguerite Duras et *Jaz* de Koffi Kwahulé, *La danse rouge de la libellule* de Julien Rocha et *Des mots des mots des mots* pour La Comédie de Saint-Etienne - CDN. Co-fondateur avec Julien Rocha de la compagnie Le Souffleur de Verre en 2003, il met en place les principes des créations de cette période : un travail de création et de laboratoire avec *Derniers remords* de Jean-Luc Lagarce et *P.P.P* projet mené avec Fabrice Gaillard d'après le texte inachevé *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini. Un travail de création pour le jeune public dont *Gulliver* de Jonathan Swift et Jules, *le petit garçon* et *l'allumette* de Sabine Revillet et Julien Rocha (pièces co-mises en scène avec Julien Rocha). Le Centre Lyrique d'Auvergne lui commande la mise en scène de l'opéra de Gounod *Le Médecin malgré lui*. Jusqu'en 2010, il participe à différents comités de lectures dont celui de la Comédie de Saint-Etienne, lui permettant de découvrir de nouveaux auteurs. Il met en espace de nombreuses lecture-spectacles et works in progress dont des œuvres de Howard Barker, Anton Tchekhov et Frank Wedekind. Il lie mise en scène et jeu de comédien dans des co-mises en scène avec Julien Rocha : *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet (création 2014), *Le Roi Nu* d'après Evguéni Schwartz et met seul en scène *Prior's Band - Cabaret* d'après *Angels in America* de Tony Kushner. Il est dirigé par Julien Rocha dans *Candide* ou *le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire, *Dewaere - La philosophie du premier pas* d'Emilie Beauvais. Il est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national, dont la compagnie Le Souffleur de Verre est associée.

## Etienne Durot → Edgar Marc

Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il est l'un des créateurs de la Compagnie Cipango avec laquelle il a monté *George Dandin* de Molière et *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir* de J-M Barrie. Il a notamment joué la saison dernière dans *Ur-Faust* au Théâtre de la Tempête à Paris et a été dirigé par Gilles Bouillon dans *La Cerisaie* ; par Irène Favier dans *Massacre à Paris* ; par Nasser Djemai dans *Immortels* et par Kheireddine Lardjam dans *Avoir 20 ans*.

Il a tourné pour le cinéma avec Roberto Garzelli, Eric Latigau et à la télévision sous la direction de Xavier Durringer.

Il a tourné dans *1792 à l'ombre des chapelles*, premier long métrage de Clément Schneider (ancien élève de la Fémis).



© DR



© Sarah Galvan

## Aïda Hamri → Cyprienne

Formée au Studio Muller, Aïda Hamri joue sur les planches des théâtres parisiens depuis 2012. Son rôle dans *Marie Tudor* avec la compagnie « Comme c'est bizarre » lui a ouvert les portes du festival OFF d'Avignon et a confirmé son plaisir de la scène. En 2015, elle interprète *L'Amant* d'Harold Pinter mis en scène par Cathy Guillemin, joué à Paris pendant deux ans et qu'elle continue de présenter dans des maisons de retraite ou en appartement. Depuis, elle travaille avec différentes compagnies. Pour la compagnie du Cerf-Volant, elle joue en 2016 Elma dans *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot, présenté notamment au festival OFF d'Avignon 2017. Elle travaille actuellement un monologue contemporain en collaboration avec l'auteure Marie-Pierre Cattino, *Ce quelque chose que je suis*, qui devrait voir le jour en 2018.

## Romarc Bourgeois → Scabeau, huissier de saisies/ Un huissier de tribunal / un huissier d'appartement / masque

Il a déjà travaillé avec Kheireddine Lardjam dans sa dernière création *Page en construction* de Fabrice Melquiot en tant que comédien. Musicien éclectique et talentueux, son parcours témoigne de sa curiosité pour différentes inspirations et références musicales aussi bien que pour des réalisations scéniques variées.

Désireux d'adapter sa musique à l'expression scénique, Romarc comédien collabore ensuite, à partir de 1999 et durant neuf ans, avec la compagnie de danse Accorrap dirigée par Kader Attou, actuel directeur du Centre chorégraphique de La Rochelle.



© DR

